



PATRIMOINE NATUREL D'ÉPINAY-SUR-SEINE : **ENTRE PATRIMOINE URBAIN ET PATRIMOINE RURAL**

Évoquer le patrimoine naturel ne doit pas conduire à exclure la ville qui est, elle aussi, dotée d'éléments naturels qui ont permis son développement à travers les siècles. Que serait l'histoire d'Epinay sans la Seine ?

L'exposition présentée ici est articulée autour de 3 thèmes qui mettent en lumière le patrimoine rural et toute la richesse de ses héritages :

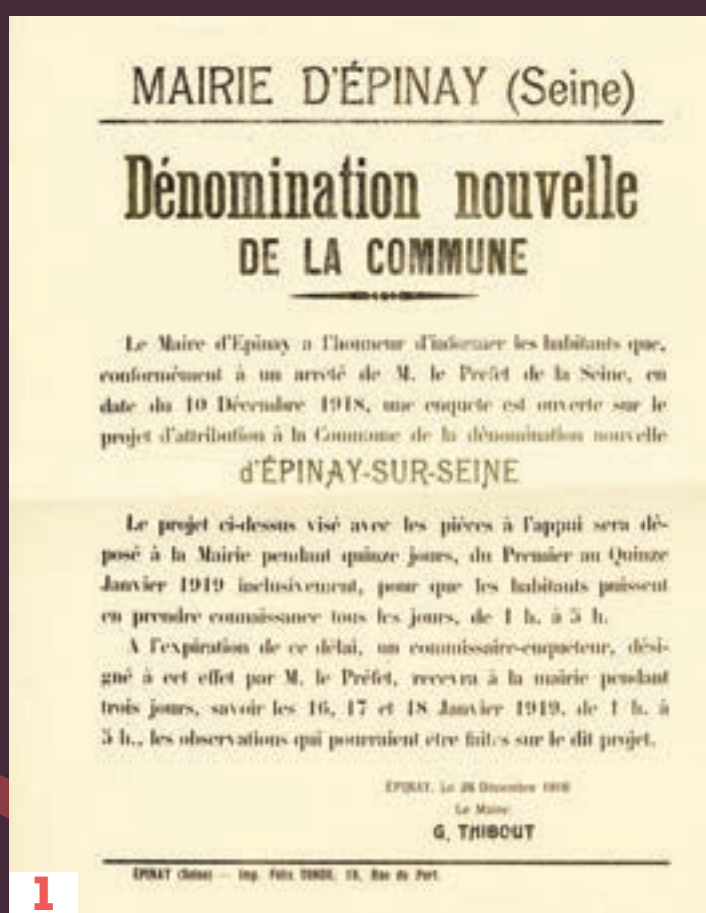
- l'habitat rural, « le petit patrimoine » que sont les moulins ou les lavoirs, ainsi que les traditions maraîchères;
- les parcs et jardins comme lieux d'agrément ou à visée hygiéniste comme les cités-jardins permettant le dialogue entre la ville, ses édifices et ses circulations;
- le rôle de la Seine et de ses paysages sur lesquels s'est appuyée Epinay pour s'agrandir et s'embellir.

Cette exposition et les actions qui l'accompagnent, élaborées par le Service Archives et Patrimoine de la Ville, vous invitent à mieux comprendre l'histoire, l'aménagement et ainsi la valeur de notre environnement quotidien.

TRACES DU PASSÉ RURAL

LE VILLAGE

Le nom d'Épinay dérive du latin *spinoilum* signifiant « épine », qui suggère la présence d'une végétation épineuse sur le sol spinassien. Épinay est avant tout un village, peuplé de moins de 3500 habitants au début du XX^e siècle. Sa population augmente ensuite de plus de 60% en 20 ans. En 1920, le suffixe « sur-Seine » est ajouté au nom d'Épinay pour se distinguer des huit autres Épinay de France.



Durant la période de l'entre-deux-guerres, de nombreux noms de rues évoquant le caractère rural d'Épinay sont remaniés. La rue du Bord-de-l'Eau qui conduisait à la Seine devient la rue Guynemer. Un tronçon de la rue des Larris (évoquant des terres en friche) devient la rue des Alliés. Le développement de l'urbanisme modifie également les traditions rurales d'Épinay. Ainsi, lors de la construction de la cité d'Orgemont, le tracé du sentier des Courses-de-Lièvres est transformé. Son nom fait écho à une coutume ancienne du XVI^e siècle selon laquelle le Seigneur d'Épinay pratiquait la chasse à courre.



1. Avis d'enquête concernant une nouvelle dénomination de la commune, 1918.

2. Ouverture de la boucherie chevaline de M. Blunat au 41 rue de Paris, 1929. À la fin de la Première Guerre mondiale, les commerces de proximité se développent et les boutiques foisonnent.

3. Carte Cassini dite « Carte des Chasses », Archives Nationales. Le terme « Ormesson » suggère la présence d'ormes sur le sol que l'on retrouve jusqu'à la fin du XVIII^e siècle sur le lieu-dit d'Ormesson.

4. Vestiges du moulin de La Briche, rue de l'Yser, 1990.

5. Le ru passe par le parc du Général Julien, fournisseur des armées. Il y amène cependant humidité, moustiques et odeurs nauséabondes.

TRACES DU PASSÉ RURAL

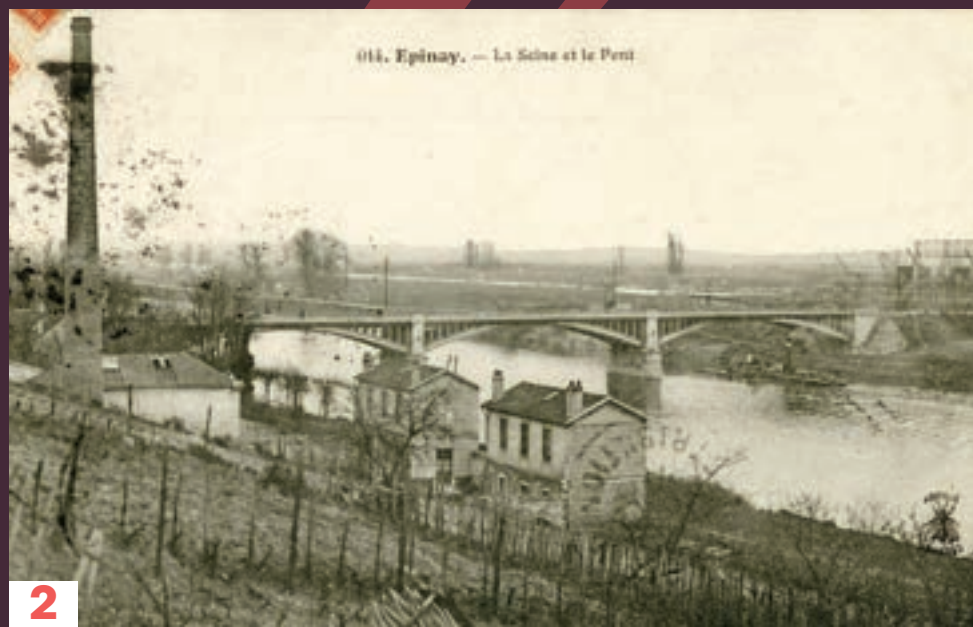
LA VIGNE

La viticulture a été l'activité principale des Spinassiens pendant des siècles. Le coteau bordant la Seine était couvert de vignes, d'Orgemont jusqu'aux Béatus et dans le quartier du Cygne d'Enghien. Au XVIII^e siècle, le vignoble occupait environ un tiers du « terroir », soit 150 hectares.

Au Moyen-Âge, les vignerons produisaient un vin blanc de qualité, qui fut remplacé au XVIII^e siècle par un vin rouge plus ordinaire mais plus facile à écouler. Il était vendu dans les guinguettes situées aux portes de Paris, à Montmartre notamment, ou en Picardie.



1



2



3



4

Les vignerons ne pouvaient entreprendre les vendanges qu'une fois le « ban de vendanges » proclamé par le maire. Autorisation de vendanger, le ban interdisait formellement de cueillir la moindre grappe de raisin auparavant.

À partir de 1870, la vigne a décliné pour diverses raisons :

- la guerre (1870-1871) au cours de laquelle la vigne subit de gros dégâts ;
- la concurrence des vins du Midi apportés par le chemin de fer ;
- les maladies de la vigne (mildiou, phylloxéra).

1. Les Vendanges, peinture de Gabriel Deneux, descendant de vignerons d'Épinay. Cette scène se passe dans l'actuel quartier d'Orgemont.

2. Dernières parcelles de vignes sur les côteaux d'Orgemont vers 1910.

3. Dernière maison de vignerons, rue du Mont.

4. Image populaire de Saint-Vincent, patron des vignerons.

TRACES DU PASSÉ RURAL

LES TRADITIONS MARAÎCHÈRES

La banlieue parisienne a été un haut lieu de maraîchage. Au XIX^e siècle, le terme « maraîchers » désignait les jardiniers. Leur établissement en marge de Paris se constate dès les années 1800, suite aux progrès techniques dans le domaine de l'arrosage. La migration des maraîchers vers la banlieue s'explique également par la possibilité d'acquérir des terrains plus grands.



Étymologiquement, le quartier des Presles évoque en particulier le travail de la terre. Le terme « Presles » dérive du latin *prata* signifiant « pré ». Les prés du quartier seront ensuite remplacés par des cultures céréalières.

Près du quartier des Presles se trouvait l'étang Coquenard, aujourd'hui complètement disparu.

Au début du XIX^e siècle, le Comte de Sommariva, propriétaire du château d'Épinay, fit réduire l'étang pour assainir les terres avoisinantes. En 1840, le plan d'eau est entièrement asséché pour en rendre le sol cultivable et revendre les parcelles à des cultivateurs.

1. Culture de choux entre les lignes d'asperges.

2. Vergers de poiriers dans le quartier des Presles avant la construction des grands ensembles. Au premier plan, la clinique des Presles en construction dans les années 1960.

3. Jardinage particulier sur une propriété de l'avenue de la République.

4. L'étang Coquenard à la fin du XVIII^e siècle.

LIEU DE VILLÉGIATURE CAMPAGNARDE

LA TRADITION DES JARDINS À LA FRANÇAISE

Attirés par les bords de Seine, lieu de villégiature, des citadins aisés passaient la belle saison à Épinay. Nobles de cour, financiers, riches bourgeois se firent construire autour du village des maisons de plaisance entourées de vastes jardins aménagés à la française.

Inspiré des jardins du nord de l'Italie, le jardin classique dit « à la française » est en vogue à partir du XVII^e siècle sous l'influence de Versailles. Leur style se caractérise par une perfection formelle : terrassés réguliers, souvent linéaires, faisant une large place aux jeux d'eau. Les lignes droites structurent l'espace et la nature est domptée.

Ces jardins comportent des aménagements lourds : des installations hydrauliques comme des canaux, des bassins et des fontaines, des orangeries et des pavillons.



1. Musée de l'Île-de-France, Sceaux. Située sur un coteau dominant la Seine, cette propriété construite au XVII^e siècle, fut acquise en 1753 par le fermier général Lalive, seigneur d'Épinay.

2. Ce pavillon protégé au titre des Monuments Historiques se trouve dans l'enclos de la Maison de santé qui jouxte le parc des Béatus. Construit vers 1720, de style classique, il faisait partie de la propriété de la modiste de Marie-Antoinette, Rose Bertin, et servait de salon de musique.

3. Plan cadastral de 1846. L'aménagement d'un canal au château de La Briche, construit au XVII^e siècle, permettait d'acheminer l'eau du ru d'Enghien vers son immense bassin et d'alimenter les fontaines du parc.

LIEU DE VILLÉGIATURE CAMPAGNARDE

LE RENOUVEAU DES JARDINS À L'ANGLAISE

Le jardin « à l'anglaise » naît en réaction contre le formalisme contraignant du style « à la française ». La mode est alors à l'irrégularité et à l'exaltation des impressions sensorielles.

Les jardins à l'anglaise sont conçus pour émouvoir le promeneur. Comme le disait Diderot à propos du parc du château de La Briche : « *Les arbres croissent comme il plaît à la nature, des arbres plantés sans symétrie, des fontaines qui sortent par des ouvertures qu'elles se sont pratiquées elles-mêmes.* »

De même, lorsque Laurent Récamier, beau-frère de la célèbre Juliette Récamier, acquiert la propriété de la rue Mulot en 1804, il fait redessiner le parc classique par le paysagiste Louis-Martin Berthault, spécialiste des parcs paysagers dits « anglais ». Le jardin est structuré par une nature artificielle, destiné à emporter le visiteur dans un univers imaginaire. Il fait déniveler le terrain pour créer des vallonements assimilables à un paysage alpin. Le caractère intimiste du parc subsiste aujourd'hui et crée un univers propice à la méditation et à la contemplation.



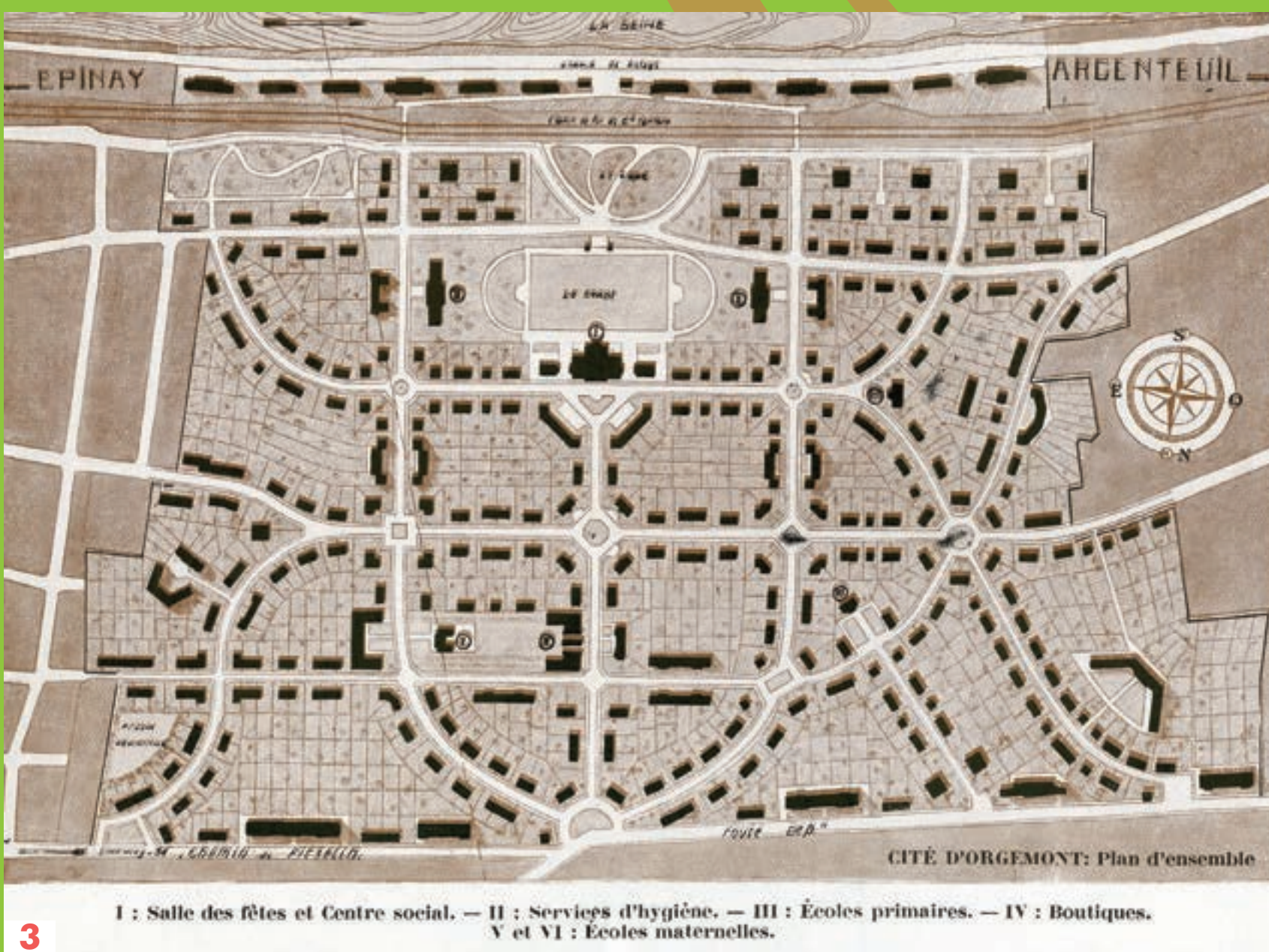
1. Perspective du Château de La Briche, lithographie.
2. Le parc Jean Monnet aujourd'hui, un exemple de jardin pittoresque remarquable.
3. Le parc de la propriété dite « du Général Julien » (actuellement Parc Municipal des Sports) réaménagé en parc à l'anglaise au début du XIX^e siècle avec un plan d'eau aux bords irréguliers.
4. Vue du parc Jean Monnet où l'on aperçoit une « fabrique », petit édifice décoratif.

LIEU DE VILLÉGIATURE CAMPAGNARDE

LA CAMPAGNE À LA VILLE : LES CITÉS-JARDINS

La cité-jardin, utopie urbaine importée d'Angleterre, devenue réalité au début du XX^e siècle, mêle habitat individuel et collectif, jardin privatif et aménagement paysager de l'espace public, équipements social, culturel et scolaire.

Willy Blumenthal, riche négociant en peaux, est le précurseur du concept avec la cité « Chacun chez soi », construite entre 1907 et 1913 à La Briche, afin de loger les ouvriers de sa tannerie. Avec son architecte Georges Vaudoyer, ils construisent à partir de 1912 la cité-jardin Blumenthal. La cité sera complétée par des équipements collectifs à partir de 1919 : une salle des fêtes, une garderie pour enfants, un dispensaire et des bains-douches.



À partir de 1929, l'industriel Ernest Mercier bâtit la cité-jardin d'Orgemont à cheval entre Épinay et Argenteuil. Ici, la végétation est au service de la construction de l'espace urbain pour former des lieux d'accueil et des plateformes d'échanges.

Aujourd'hui, dans les cités-jardins d'Épinay, la gestion des végétaux est confiée aux locataires.

1. Rue de l'Union dans la cité « Chacun chez soi ».

2. La cité-jardin Blumenthal vers 1912.

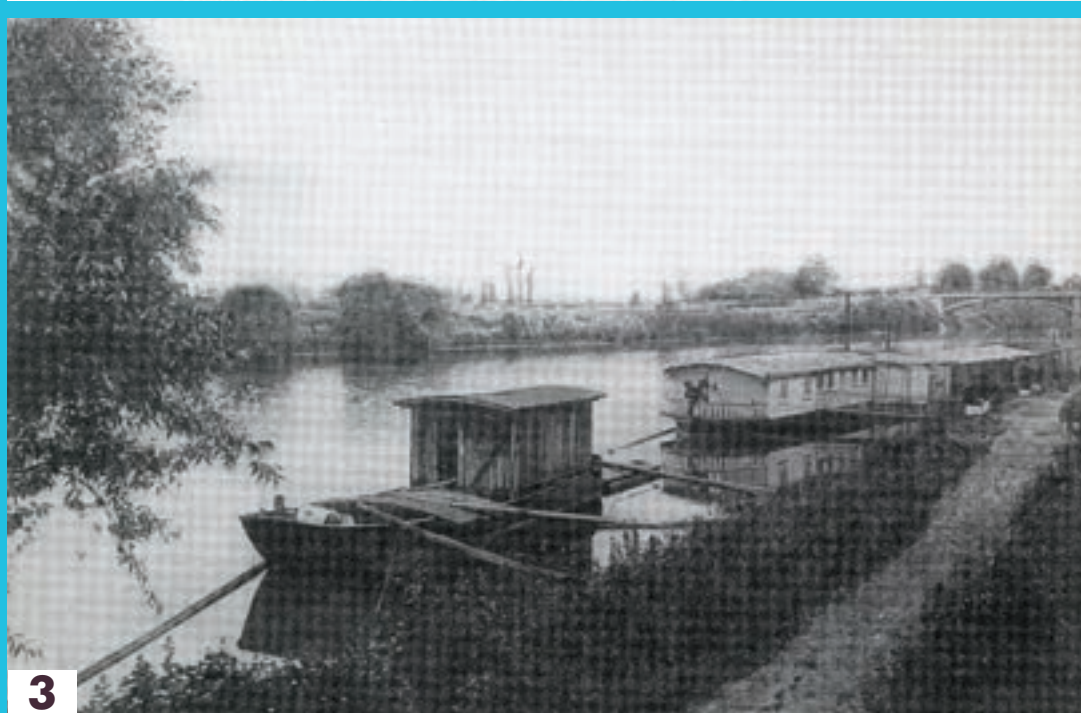
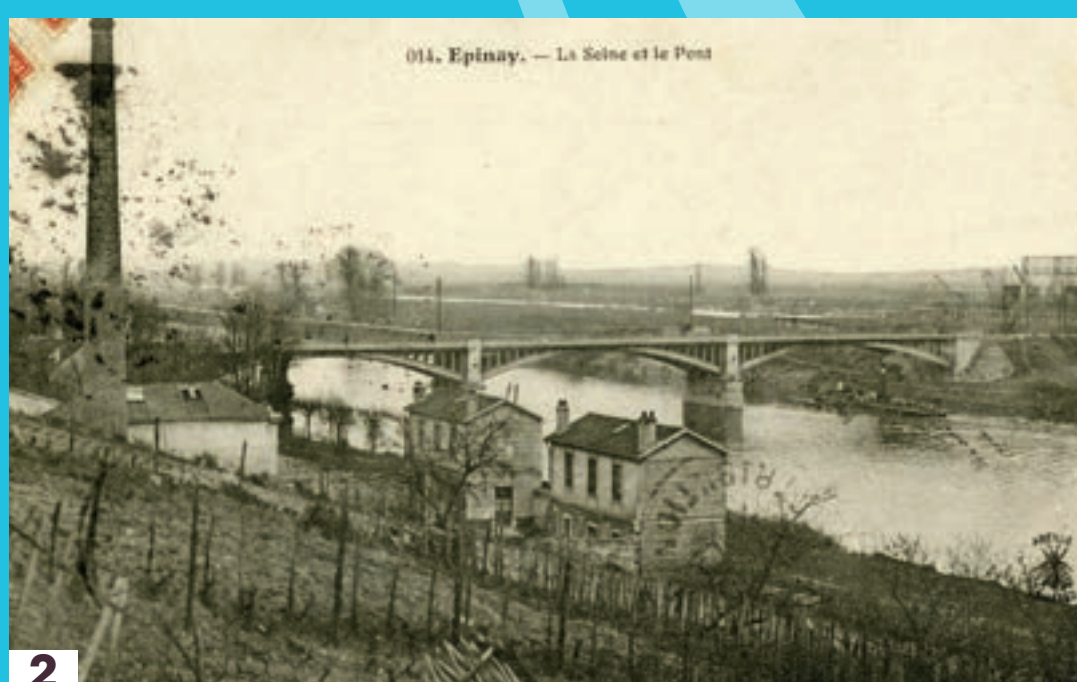
3. Plan d'ensemble de la cité-jardin d'Orgemont.

LA SEINE ET SES BERGES

PILIER DE LA SANTÉ ET DE LA SALUBRITÉ PUBLIQUES

Vouées aux loisirs et à la détente, les berges de Seine ont toujours été un lieu privilégié pour les Spinassiens, tant pour leur vie quotidienne, leurs activités professionnelles que leur agrément. C'est le spectacle de l'eau qui a séduit les riches Parisiens qui ont fait édifier de belles demeures sur les coteaux dominant la Seine, depuis la fin du Moyen-Âge jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Pour les villageois d'Épinay, la berge est un lieu familier : ils viennent y puiser de l'eau, faire leur lessive ou se détendre après leur dur labeur.

En 1865, en contrebas de la terrasse du parc du château d'Épinay (actuel Hôtel de Ville), le préfet de la Seine autorise l'installation d'un bateau-lavoir. Les blanchisseuses travaillent désormais dans de meilleures conditions puisqu'elles ne s'agenouillent plus sur la rive boueuse pour battre, tordre et rincer le linge.



1. Jusqu'au raccordement d'Épinay à l'usine des eaux de la rue du Port, l'eau est puisée quotidiennement dans la Seine.

2. En 1860, une machine à vapeur permet de pomper l'eau du fleuve, suite à l'approbation du traité pour la fourniture d'eau par le Conseil municipal de la Ville d'Épinay.

3. Bateau-lavoir de Jules Dufay.

4. Les bains et le pont de chemin de fer. En 1893, Jules Dufay fait ajouter à son bateau-lavoir, des bains chauds ainsi qu'un poste de secours aux noyés et une école de natation.

LA SEINE ET SES BERGES

LA SEINE, UN MOYEN DE TRANSPORT

Depuis l'Antiquité, la Seine sert de moyen de transport de marchandises et de matériaux de construction. À partir du XI^e siècle, de nombreux ports sont construits pour permettre leur débarquement. Un large bac-bateau de transbordement entre Épinay et Gennevilliers permettait aux habitants de fournir les marchés locaux. En 1895, une ligne de bateaux à vapeur omnibus entre Suresnes et Épinay est mise en place.



À Épinay, le port de La Briche à la limite de Saint-Denis, est une halte pour les bateaux. Cette étape leur permet de s'acquitter d'un droit de passage sur les marchandises et de changer leurs chevaux de halage. Le halage permet d'atteindre une vitesse de 2 km par heure, contre 450 mètres pour les tracteurs à pied. La végétation est supprimée pour ne pas gêner l'activité. Lorsque la motorisation des bateaux se développe, le halage devient obsolète et disparaît.

1. Port de La Briche, 1900. Le chemin de halage d'Épinay était emprunté, avant la motorisation des bateaux, par des chevaux qui tiraient à l'aide de cordes les bateaux qui remontaient le fleuve.
2. Vue du pont d'Épinay prise de Saint-Denis. Aquarelle de Capaul (1890).
3. Les bords de Seine à Épinay. Aquarelle de Capaul (1890). On voit nettement le chemin vierge de toute végétation pouvant gêner le halage.
4. Tarifs de la compagnie des Bateaux Omnibus Suburbains (1898).

A LA FELICITE

MAISON G. CHANTAZ

66, Rue Cuvé et Quai Michelet, 29

LEVALLOIS-PERRET

En face du ponton de la Cie des Bateaux O. S.

VINS — TABAC — RESTAURANT

Grande Terrasse au premier — Belle vue sur la Seine.

Déjeuners et Diners, Prix modérés.

SALON POUR NOGES — CAFÉ — BILLARD

A la Descente du Ponton d'ASNIÈRES

de la Compagnie des Bateaux Omnibus Suburbains

MAISON CANOT

Vins - Traiteur

DEJEUNERS & DINERS

JARDINS ET BOSQUETS

Prix Modérés

Imprimerie ROBERT, 7 rue du Bois, Asnières.

Compagnie des Bateaux Omnibus Suburbains

(SURESNES à EPINAY)

La C^e des Bateaux-Omnibus Suburbains à l'honneur de précevoir le public que le service entre Suresnes et Epinay sera modifié, conformément à l'horaire ci-contre, à dater du 8 avril prochain. (Dimanche des Rameaux).

Tous les pontons, y compris celui de Suresnes, sont actuellement desservis.

Prochainement : Inauguration des Bateaux Électriques

PRIX DES PLACES	En semaine	Dimanche et Fêtes	Tarif Ouvriers (1)
Entre Epinay et La Briche . . .	0.10	0.10	0.10
Entre La Briche et St-Denis . . .	0.10	0.10	0.10
Entre Epinay et St-Denis . . .	0.15	0.15	0.15
Entre St-Denis et Suresnes . . .	0.30	0.45	0.25
Entre St-Denis et Asnières . . .	0.20	0.30	0.10
Entre Asnières et Suresnes . . .	0.20	0.30	0.10

NOTA. — Le service est le même le dimanche qu'en semaine sauf que les parcoures compris dans les accolades sont supprimés les dimanches et fêtes. — En outre le service des bateaux D est facultatif et n'a lieu que les Dimanches et fêtes seulement.

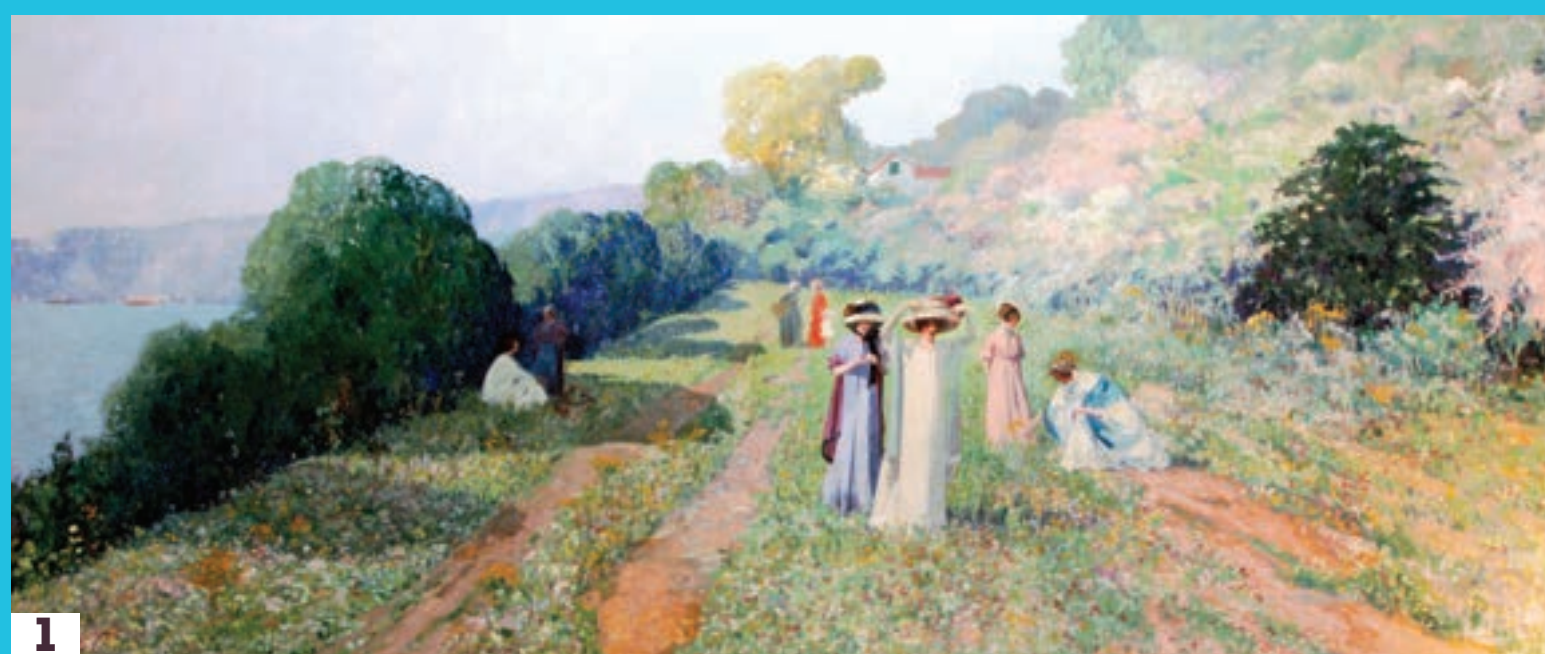
AVIS. — La destination de chaque bateau sera désignée par des drapeaux de différentes couleurs. — Le drapeau bleu va à Epinay. — Le drapeau vert va à Asnières. — Le drapeau rose va à St-Denis. — Le drapeau violet va à Suresnes.

(1) Les bateaux mis à la disposition des ouvriers, la semaine seulement, sont désignés par la lettre O.

LA SEINE ET SES BERGES

LA SEINE, VECTEUR DE SOCIABILITÉ

Dès la fin du Moyen-Âge, de nombreuses demeures ont été édifiées sur le coteau dominant la Seine. Construit au XV^e siècle, le château de La Briche est acquis par le nouveau seigneur d'Épinay qui, en 1752, le transmet à son fils. Ce dernier, marié à Louise Tardieu d'Esclavelles, dite « Madame d'Épinay », lui lègue le château lors de leur séparation. Madame d'Épinay y tient un salon, lieu d'érudition apprécié des grands hommes de lettres des Lumières, comme Diderot et Rousseau.



1



2



3



4

La baignade dans la Seine est autorisée, même si les bourgeois parisiens s'y refusent de peur de perdre leur dignité. En 1859, une ordonnance de la Préfecture de police autorise la baignade, de la droite de l'abreuvoir jusqu'au jardin de M. Auguet (l'actuel parc Jean Monnet). La présence des promeneurs et le développement des activités industrielles entraînent la dégradation de la qualité de l'eau de la Seine dès 1870.

Depuis 2001, 3,2 km de berges sont réaménagés pour la promenade et permettent la préservation et la découverte de la faune et de la flore : saules, plantes aquatiques, canards, petits mammifères. La création d'ambiances paysagères différentes et de points de vue multiples (terrasses basses, pontons) invite à la promenade, la pêche ou au repos.

1. Le Printemps d'Abel-Truchet (1912), salle du Conseil municipal, Hôtel de Ville.

2. Louise Tardieu d'Esclavelles, dite « Madame d'Épinay ».

3. Le château de La Briche.

4. Les berges de Seine aujourd'hui.